



HAL
open science

Les voies de l'engobe en Provence à la fin du XVe s. et au XVIe siècle : mutation technique ou transferts de savoir-faire?

Henri Amouric, Lucy Vallauri

► To cite this version:

Henri Amouric, Lucy Vallauri. Les voies de l'engobe en Provence à la fin du XVe s. et au XVIe siècle : mutation technique ou transferts de savoir-faire?. *Problemi e aspetti delle produzioni ingobbiate. Origini e sviluppi, tecniche, tipologie*, May 2001, Savona, Italie. pp.37-48. halshs-01558382

HAL Id: halshs-01558382

<https://shs.hal.science/halshs-01558382>

Submitted on 7 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CENTRO LIGURE PER LA STORIA DELLA CERAMICA
ALBISOLA

ATTI

XXXIV CONVEGNO INTERNAZIONALE
DELLA CERAMICA

PROBLEMI E ASPETTI DELLE PRODUZIONI
INGOBBIATE

ORIGINI E SVILUPPI, TECNICHE, TIPOLOGIE

SAVONA, 25-26 MAGGIO

2001

SOMMARIO

2001

	Pag.	
GRAZIELLA BERTI-CLAUDIO CAPELLI-TIZIANO MANNONI, <i>Ingobbio/ingobbi e gli altri rivestimenti nei percorsi delle conoscenze tecniche medievali</i>	9	
GRAZIELLA BERTI-CLAUDIO CAPELLI-TIZIANO MANNONI, <i>Elementi per una classificazione delle ceramiche in relazione alle funzioni e alle tecniche di produzione</i>	17	»
CLAUDIO CAPELLI-SILVANA GAVAGNIN-ALEXANDRE GARDINI-TIZIANO MANNONI, <i>Ingobbiate monocrome di produzione locale e di importazione a Genova (Palazzo Ducale) tra XI e XIII secolo. Problemi tipologici ed archeometrici</i>	25	»
LUCY VALLAURI-HENRY AMOURIC, <i>Les voies de l'engobe en Provence à la fin du XV^e et au XVI^e siècle: mutation technique ou transferts de savoir faire?</i>	37	»
ALESSANDRA FRONDONI-PAOLO PALAZZI-LOREDANA PARODI, <i>La diffusione di ceramiche ingobbiate non graffite nel Finale. Recenti acquisizioni dagli scavi di Finalborgo (Savona)</i>	49	»
DANIELA STIAFFINI, <i>"Terra bianca di Siena" da documenti dell'inizio del XVIII secolo</i>	59	»
ANNE MOORE VALERI, <i>Mezzine e fiasche di Borgo: un aspetto particolare della produzione di ceramica ingobbiate nel Mugello</i>	69	»
CATIA RENZI RIZZO, <i>Pisa: dalle carte delle Romite di S. Benedetto un contributo alla definizione cronologica delle produzioni ceramiche ingobbiate</i>	75	»
SIMONA PANNUZI, <i>Ceramiche ingobbiate dall'area medio-adriatica tra XIII e XV secolo: aree di diffusione e rapporti con le altre produzioni coeve</i>	81	»
GABRIELLA PANTÒ, <i>Le prime produzioni ingobbiate del Torinese. Origine e diffusione</i>	91	»
FRANCESCA SACCARDO, <i>Venezia. Un quadro delle produzioni ingobbiate dal XIII al XVIII secolo</i>	101	»
GIORGIO DI GANGI-CLAUDIO CAPELLI, <i>Nuovi dati archeologici ed archeometrici sulle ceramiche provenienti da scavi medievali calabresi</i>	117	»
ETTORE DIMAURO-SALVINA FIORILLA, <i>Castello di Pietrarossa a Caltanissetta: ceramiche invetriate dipintesi ingobbio da una cisterna</i>	125	»

COMUNICAZIONI A TEMA LIBERO

STEFANO ROASCIO, <i>Un bacino murato di graffita arcaica tirrenica a Borghetto Santo Spirito (SV)</i>	»	136
ALBERTO GARCÍA PORRAS, <i>La presenza di ceramica bassomedievale spagnola nella Liguria di Ponente: Finalborgo e i castelli di Andora e Spotorno</i>	»	143
MARIA MONICA AMORE, <i>I soffiti a lacunari maiolicati: tre esempi di azulejos rilevati a Castello San Giorgio-Brown a Portofino</i>	»	149
ELISA DI VENANZIO, <i>Ceramiche medievali e rinascimentali provenienti dall'area marsicana (AQ)</i>	»	153
ANNE BOUQUILLON-GIANCARLO LANTERNA-FRANCO LUCARELLI-PIER ANDREA MANDÒ-PAOLO PRATI-JOSEPH SALOMON-MARIA GRAZIA VACCARI-ALESSANDRO ZUCCHIATTI, <i>Analisi non distruttive di smalti robbiani con fasci di ioni</i>	»	157
GIUSEPPE BUSCAGLIA, <i>Un'attribuzione da rivedere per i pannelli savonesi d'eroi romani</i>	»	163

LES VOIES DE L'ENGOBE EN PROVENCE À LA FIN DU XV^e S. ET AU XVI^e SIÈCLE: MUTATION TECHNIQUE OU TRANSFERTS DE SAVOIR-FAIRE?

Contrairement à l'Italie, la voie de l'engobe selon l'expression chère à Graziella Berti, ne s'est pas développée dans le Midi méditerranéen français avant la fin du XV^e siècle. Comme on a pu le constater dès les premières études menées par G. d'Archimbaud à partir des fouilles du castrum de Rougiers, et grâce aux travaux archéologiques réalisés dans toute la Provence et le Languedoc au cours des 20 dernières années, l'apparition de la glaçure plombifère et de l'émail stannifère s'est faite de manière concomitante au tournant du XII^e et du XIII^e siècle (LEENHARDT-VALLAURI 1997). Pour les faïences en particulier, la transmission de savoir-faire, par le biais de l'aire islamique, a été clairement démontrée à partir des découvertes des ateliers de Marseille Sainte-Barbe (MARCHESI *et al.* 1997). En effet, en dépit de la présence significative de *sgraffito* ligures reconnus sur de nombreux sites provençaux, ainsi que de plus exceptionnelles céramiques engobées et incisées (Zeuxippus Ware, Aegean Ware, et céramiques chypriotes de Paphos) venues de la Méditerranée orientale, il semble que l'aire byzantine n'ait pas influencé les productions provençales (VALLAURI *et al.* 2002, sous presse). Mais passés ces prémices, l'un des problèmes non résolu à ce jour est de savoir pourquoi l'émail stannifère disparaît pour l'essentiel au cours du XV^e siècle au profit de l'engobe. Cette mutation est un signe évident d'une adaptation technologique liée peut-être à un rétrécissement du marché au sortir de la crise du XIV^e siècle et après le départ de la papauté, alors même que la concurrence des produits valenciens de semi luxe en bleu et lustre métallique se fait plus vive. L'autre question qui se pose est de savoir comment l'engobe a été introduit et par qui? Les réponses proposées résultent d'une double enquête croisée à partir de la documentation archéologique récente et à partir des sources écrites.

Cet engouement pour l'engobe est manifeste au sein de toutes les officines de la Provence et du Languedoc, et son utilisation apparaît dans les productions en argile calcaire comme dans celles en argile kaolinitique. Il est employé de plusieurs façons. En premier, il sert à masquer la terre colorée ou qui contient des impuretés afin d'obtenir un revêtement homogène monochrome jaune, miel et parfois teinté en vert. Lorsqu'il est très clair, c'est un ersatz de l'émail "démocratique", qui sert de support pour le décor incisé ou peint en vert et en brun; on note cependant que, à l'époque moderne, le brun n'est plus tracé à l'oxyde de manganèse mais avec du jaune de fer. En seconde utilisation, l'engobe permet de dessiner des décors posés au barolet, en positif ou négatif c'est à dire en terre blanche sur fond d'engobe rouge, ou en terre rouge sur fond d'engobe blanc. Les deux terres peuvent aussi être employées pour composer un décor bicolore avec des coulures mêlées à l'aide d'un peigne ou d'une plume. Souvent l'effet de tourbillon est obtenu par une simple secousse au moment de la pose des engobes liquides qui sont quelquefois rehaussés de taches vertes de cuivre.

* Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne, Université de Provence-CNRS UMR 6572. Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, 5 rue du Château de l'Horloge, BP 647, 13094 Aix-en-Provence Cedex 2.

Les plus anciennes évidences archéologiques sont fournies par un lot de poteries rejetées dans une fosse du couvent de la Visitation à Sisteron, datées par des monnaies de la fin du XVe s. (Fig. 1). Ce sont des bols et des cruches monochromes, des écuelles à oreilles, des coupes à décors complexes soit géométriques, soit de feuilles ou oiseaux gravés profondément (LEMAIRE 1995, p. 118, fig. 139). Ces motifs d'ambiance piémontaise pourraient provenir d'un atelier local et les sources historiques, quoique fort laconiques, signalent en effet à Sisteron la présence en 1478, d'un potier probablement piémontais Juvenus Quiri sans doute de Chieri.

Pour la même période, nous disposons d'un autre dépotoir, mais cette fois issu d'un atelier de potier avignonnais mis au jour entre le rempart roman et l'enceinte du XIVe s. non loin du bourg des Olliers, du Plan des Oulles où l'activité des potiers est attestée par les textes du XIIIe au XVIIe s. Il réunit des rebuts de céramiques, mêlés à des cendres et des déchets de fours (Fig. 2). Sur le plan des techniques on constate une curieuse association de l'engobe et de l'émail sur les mêmes pièces, ce qui n'est pas sans rapport avec les techniques italiennes décrites par Picolpasso (CARRU *et al.* 1995; BÉRARD-LANDURÉ 1996, pp. 71-75). L'ensemble regroupe des vaiselles en pâte calcaire monochromes mais aussi décorées en vert et brun, et certaines sont en outre rehaussées d'incisions. Cette production de transition, de la fin du XVe ou tout début du XVIe s. pourrait avoir des comparaisons stylistiques avec le vert et le brun du Piémont et de la Lombardie.

Les sources historiques écrites que nous pouvons mettre en regard sont intéressantes: en 1489-93 Domenico Rebolla ou de Rebello dit de Savone exerce et enseigne à Avignon et forme en particulier Antoine Rebordini dit de Turin. Entre 1488 et 1508 l'on relève de façon discontinue la présence d'Andreas Nico dont le rôle dans la formation du groupe Manosque est plus essentiel comme nous allons le voir par la suite. En 1488-1489 il travaille à Avignon avec un employé local Petrus Riveti et en 1489 avec un autre ouvrier, Guillaume Brioude peut-être d'origine auvergnate. En 1508, il enseigne l'art du vernis de toutes les couleurs à Georges Vioti, tuilier de Turin qui appartient à une grosse famille de tuiliers turinois installés sur le Rhône à Villeneuve-les-Avignon (AMOURIC-VALLAURI 1995; VAYSSETTES 2001).

Cette influence italienne est aussi bien perceptible avec le groupe de céramiques produites dans le val de Durance mis en évidence par les découvertes archéologiques en particulier à Digne (DÉMIANS D'ARCHIMBAUD 1995) (Fig. 3), Saint-Martin-de-la-Brasque (Fig. 4), Manosque (AMOURIC *et al.* 1995). Un groupe de céramiques très cohérent dans les formes et décors a été validé par les analyses de laboratoire. Il réunit des séries de bols, de coupes, d'écuelles à marli ou pichets, recouverts d'engobe et de glaçure plombifère jaune monochrome. Le décor le plus fréquent est une croix peinte avec des oxydes en vert de cuivre et brun de fer qui témoigne bien de la filiation pisano-ligure. Cependant quelques décors ont été incisés en particulier sur des cruches très semblables, issues des mêmes mains, découvertes dans un cas à Gap (Fig. 5), la seconde à Sisteron et la troisième dans le pays d'Aigues à Saint-Martin-de-la-Brasque. Cette dernière, la seule bien datée, est issue d'un contexte de la fin de la première moitié XVIe s. (PELLETIER-VALLAURI 1996). On constate au fur et à mesure une évolution dans le style de plus en plus simplifié, signe d'une seconde génération de produits et sans doute d'un certain succès. L'aire de diffusion de ce groupe est large et s'étire tout au long de l'axe durancien et de ses affluents comme la Bléone ou le Verdon (AMOURIC-VALLAURI 1995, fig. 92).

Dans le cas d'espèce, les sources écrites sont parfaitement concordantes. À partir de 1488, les textes signalent l'installation à Manosque d'un potier Andreas Nico, fils de Lorenzo de Pise installé à Savone en 1465, frère de Giovanni, lui-même spécialisé dans la fabrication de céramiques architecturales. De formation polyvalente, il est capable de peindre de beaux carrelages de faïences au château de Caromb, dans le Vaucluse, pour le sénéchal de Vesc de

retour des guerres d'Italie; de façonner des ogives et carreaux bleu azur à la façon de Della Robbia à l'église des Carmes de Manosque, d'enseigner l'art du vernis de toutes les couleurs, de faire toutes sortes de vaisselles engobées et vernissées et même des tuyaux (borneaux). Perrucho ou Petrus de Meriado, son compatriote de Savone, le rejoint en 1489 pour créer son propre atelier. À partir de ce moment Manosque devient véritablement un centre de formation professionnelle. Une soixantaine d'apprentis ont suivi les enseignements de ces maîtres, en particulier Louis Revilhi, qui ont diffusé surtout en Basse Provence ces savoir-faire importés. Dans cet essaimage plus soutenu au début du XVIe s., il convient de souligner le rôle d'Andreas Nico qui acquit en 1506¹ un atelier à Aix, date à partir de laquelle il partage son temps entre les deux fabriques.

DES MOTS IMPORTÉS

Les dénominations employées dans les textes fournissent aussi deux types d'indices de transfert de technologie italienne que l'on retrouve dans le vocabulaire des moulins à vernis et dans les mentions de "terra blanca" d'engobe, distincte du vernis. On retrouve ces mêmes termes dans les actes des notaires italiens et dans le traité de Picolpasso. En 1512² à Manosque, dans l'atelier que Nico loue à Michel Achini, se trouve «una pillà de peyra out se mol lo vernis». En 1514³ à Aix, toujours dans l'atelier Nico, l'inventaire des outils mentionne «una pillà ambe suo massinello» qui est l'exacte transposition du macinello des potiers romains contemporains (GÜLL 1998). En 1523⁴ à Manosque, dans l'atelier du portail supérieur, se retrouve également «item dous pillas una vielhe et una nova ambe lo massinel».

Tout aussi significatives sont les mentions d'engobes. À Manosque en 1512 sont dénombrées par exemple «12 bassinas de terra per lo vernis et terra blanca» et en 1523 «ung tinel» pour la terre blanche. Dans un cas, enfin, un acte commercial témoigne de façon explicite de la pratique de l'engobage sous influence transalpine. En 1531⁵, Bruno Catani, potier d'origine lombarde, locataire de l'atelier d'Aubagne (près de Marseille) commande 12 quintaux de terre blanche d'Apt à Antoine Loubon potier à Pertuis, lequel a été formé aussi à Manosque.

DE LA TERRAILLE POUR TOUS

Le cas de Fréjus est exemplaire à plus d'un titre, en particulier dans la rapidité de sa réussite qui en fait au tournant des XVe-XVIe s. un centre majeur de l'industrie céramique, spécialisé dans des productions fonctionnelles et peu coûteuses. Celles-ci sont identifiables dans les sources écrites dès les années 1510 sous le terme de terrailles de «forum Julii», mais l'appellation disparaît par la suite (AMOURIC-LANDURÉ 1985). L'activité des potiers débute dans ces années, mais il n'y a pas d'évidence historique prouvant l'arrivée d'ouvriers italiens, lesquels sont cependant nombreux à s'installer dans ces années là entre autres dans les centres voisins de Vallauris et Biot. Dans cette occurrence, les évidences typologiques s'inscrivent aussi dans une tradition pisano-ligure. Il suffit pour s'en convaincre de confronter les lots issus des cargaisons retrouvées dans les épaves (Fig. 6) et les nombreuses séries rejetées dans les dépotoirs de la première moitié du XVIe s. à Fréjus même (Fig. 7) ou à Martigues et

¹ AD 13 Aix, 309E 402 f°147.

² AD 04 2E 3972, f°196^{vo}, 14 avril 1512.

³ AD 04 2E 4029, feuille volante.

⁴ AD 04 2E 4074, f°83 et sans reliure, 20/07/1523.

⁵ Livraison signalée par ARNAUD D'AGNEL 1911, p. 27.

Marseille par exemple (AMOURIC *et al.* 1999, pp. 67-71). L'homogénéité de la production de terrailles monochromes, écuelles, assiettes, bassins, jattes, cruches, pichets, pots de chambre est remarquable. Elles sont dans la filiation des formes des vaisselles ligures utilitaires, «obra de Gena», bien attestées pendant le XVe s. et le début XVIe s. par les fouilles terrestres et sous-marines (AMOURIC-ABEL 1993, pp. 40-43; AMOURIC *et al.* 1999, pp. 52-54, 64-66; MARTINO-BRACCO 1999; VARALDO 2001). Cependant, les cruches peintes sur engobe en vert et brun, offrent des motifs nouveaux qui se distinguent des répétitives bandes horizontales et ondes pisano-ligures. Les artisans frejoulénques dessinent de grandes spirales rapidement exécutées ainsi que des motifs en V, des cercles quadrillés ou pointés plus soignés, bien éloignés des modèles d'origine. De plus, certains sont parfois réalisés avec du bleu de cobalt et du brun (Fig. 7), selon une tradition peut être lombarde, d'une toute autre inspiration comme l'avait observé P. Güll à propos de la cruche d'Antibes que nous pouvons maintenant attribuer avec sécurité à Fréjus (GÜLL 1996, pp. 349-350, fig. 17).

L'EXCEPTION DES PÂTES RÉFRACTAIRES

La documentation archéologique permet de constater l'emploi de l'engobe sur les vaisselles culinaires dont la couleur de l'argile doit être masquée car plus rose violacée. Cette adaptation somme toute logique qui correspond à un changement d'approvisionnement d'argile consécutif à l'épuisement des gisements anciens plus purs et plus clairs et à des raisons esthétiques, permet d'obtenir une belle couleur jaune. Il en va ainsi à Saint-Quentin-la-Poterie où, à proximité d'un four moderne, des fosses contenaient des céramique culinaires, marmites et jattes, encore de tradition médiévale mais aussi des vaisselles aux formes modernes, plats, bols carénés (Fig. 8), tous rebuts de cuisson, couverts d'engobe blanc très partiellement glaçurés et sans décor (THIRIOT 1985 et 1995, fig. 130, p. 131).

À Martigues et à Avignon, de gros dépotoirs de consommation datés de la première moitié du XVIe s. ont livré en association avec les vaisselles importées en bleu et lustre d'Espagne, bleu de Barcelone, et faïences de Montelupo, des coupes à marli et assiettes en argile de Saint-Quentin (Fig. 9) (CARRU 1989, p. 205, fig. 11). Cette série dont la provenance est corroborée par les analyses géophysiques témoigne aussi de l'usage des décors incisés ou de taches vertes dans les célèbres officines du Gard (VALLAURI *et al.* 1980, p. 417, nn. 1-3). Mais le style de spirales, motifs en S, fleurs de lys tracés de façon simplistes voire assez maladroitement ne renvoient à aucun modèle précis (Fig. 10). Rappelons que Saint-Quentin est en terre du Royaume de France et que les textes n'apportent pas encore de réponse sur l'origine géographique des potiers qui y œuvrent.

Toujours dans le dépotoir d'Avignon, la mise en évidence d'une autre production en argile rouge réfractaire d'origine indéterminée montre un décor cette fois blanc sur fond rouge (CARRU 1989, p. 208, fig. 14). S'il n'existe pas de références pour les décors d'arceaux et de points, cette pratique dans un autre atelier probablement du Vaucluse (peut être le bassin d'Apt où les terres réfractaires sont exploitées depuis le Moyen Âge) reste la plus ancienne connue à ce jour.

LE ROUGE ET LE BLANC

L'origine des productions engobées de l'arrière pays marseillais, qui recouvre la vallée de l'Huveaune et le val de l'Arc, n'est pas encore précisée. En effet, à Marseille notamment, les contextes du XVIe s. sont encore trop rares (AMOURIC-ABEL 1995, p. 45; ABEL 1988). Cette lacune est aujourd'hui comblée par un ensemble de 12 céramiques communes engobées. Toutes ces pièces complètes, provenant d'une fouille ancienne, ont été trouvées dans un château

de la vallée de l'Huveaune incendié dans le courant du XVI^e s. Elles étaient associées à 13 vaisselles importées d'Italie et d'Espagne bien caractéristiques d'après les styles des premières décennies du XVI^e s. et pour les plus tardives de la seconde moitié, voire du derniers tiers du XVI^e s. Ce vaisselier réunit de la faïence polychrome florentine: un albarello à décor de plume de paon *penna di pavone*, quatre coupes à décor de *nodo orientale* et *spirali arancio*, ainsi qu'une coupe à feuilles bipartites *foglia bleu*, et une large coupe à l'oiseau, dont le motif est peut-être le plus tardif (Fig. 11 et Fig. 12, nn. 1-7) (RICCI 1985, pp. 394-399; BERTI 1998, pp. 244, 245, 358, 360, 363, 364, 369). À ces belles réalisations issues des ateliers de Montelupo, s'ajoutent deux coupes à marli d'origine pisane portant un décor *a stecca* profondément enlevé sous une glaçure monochrome verte ou brune (Fig. 13 nn. 4-5 et fig. 14); la faïence d'origine ligure, produite sans doute dans les ateliers de Savone, regroupe un petit albarello à décor foliacé bleu et une coupe en faïence *a berettino* du style *a quartieri* (Fig. 13 nn. 1-2 et Fig. 14) (FARRIS-FERRARESE 1969, pp. 37-40; MILANESE 1993). Un bénitier en faïence polychrome, à l'effigie de Saint-Paul, est exceptionnel par sa taille comme par la précision de la représentation de l'apôtre, tenant l'épée d'une main et le livre de l'autre dans un encadrement bien architecturé. Sur le godet godronné l'on peut lire l'inscription PAVL...R. cet objet de piété individuelle renvoie à un fragment trouvé à la Crypta Balbi, mais dont l'attribution à Deruta est incertaine (RICCI 1985, p. 397, fig. I, 25) (Fig. 13 n. 3 et Fig. 14). La seule pièce espagnole est représentée par un albarello de Valence, à décor bleu et lustre couvrant toute la panse, composé de feuilles dans un remplissage en spirales (Fig. 11 et 12, n. 8). Cette rare association de matériel abandonné dans l'incendie, constitue un instantané de céramiques en usage dans une riche demeure provençale, dont nous trouvons la réplique dans les chargements coulés en mer (AMOURIC *et al.* 1999, pp. 56-66).

Les vaisselle locales sont à l'évidence issues d'un même atelier. Très homogènes, elles ont été façonnées dans la même argile rose micacée calcaire. Les formes comme les décors sont exceptionnels (Fig. 15). C'est un mélange de pièces tournées et modelées, revêtues d'engobe rouge et peintes au barolet en blanc; l'ensemble est couvert de glaçure au plomb. Le rouge est la couleur dominante comme dans les répertoires plus septentrionaux, dans les vaisseliers lyonnais par exemple.

Le service de table fait uniquement au tour se compose de deux coupes creuses à marli (Fig. 16, nn. 4-5), un pot à bec tubulaire et à large ouverture munie d'une anse en panier (Fig. 16, n. 1), un petit pichet à bec tubulaire et goulot étroit (Fig. 16, n. 2), un vase complexe, dit trompeur, à quatre anses percées et quatre becs tubulaires (Fig. 16 n. 3) et un petit pot ovoïde à deux anses (Fig. 17, n. 3). Les utilités de table comprennent un réchaud sur pied et à support tripode (Fig. 17, n. 2), un chandelier à bobèche percée d'un trou pour retirer la bougie (Fig. 17, n. 1). À ces objets s'ajoutent des poteries de technique mixte, curieusement modelées et anthropomorphes: un couvercle tronconique dont le tenon de préhension est formé par un buste de femme dans un jupon plissé (Fig. 17, n. 4 et Fig. 18) ainsi que trois salières en forme de personnages dont deux sont munies d'un porte chandelle dans le dos. Les coupelles destinées à recevoir l'épice sont montées sur une trompe et soutenues par les bras des figurines (Fig. 17, nn. 5-7, et Fig. 19). L'on peut reconnaître des personnages féminins en costume renaissant à collerette et manches gaufrées et dont l'une porte un chapeau. Toutes ces pièces sont façonnées et montées sur un tronc de cône tourné.

Ces étranges objets n'ont pas de référence dans les répertoires méditerranéens en terre vernissée. Par contre ils renvoient à la tradition des statuette en ronde bosse et des salières des Flandres et de l'Artois. Ils peuvent être comparés à un cavalier porte chandelle provenant de Douai, daté de la fin du XVI^e ou du début du XVII^e s. (LAHAUSSOIS-PANNEQUIN 2000, pp. 85-86, 219, n. 65)⁶.

⁶ Fouilles Demolon-Service archéologique de Douai. Musée de la Chartreuse.

Les vaisselles de table ont reçu des motifs d'engobe faits de traits ou de points organisés de façon géométrique. Elles sont semblables à des coupes creuses au décor géométrique, réalisées dans la même argile et qui ont été découvertes sur le site de Roquefeuille, dans un contexte du XVI^e siècle (Fig. 20). Cette verrerie, entre la vallée de l'Huveaune et le val de l'Arc s'est implantée à proximité de Trets et Pourcieux, où des argiles de même qualité ont été utilisées au Moyen Âge (FOY-VALLAURI 1991). En effet, les sources écrites signalent une production de céramique à Trets à l'époque médiévale, puis de nouveau à partir du milieu du XVI^e s. Dans la même aire géographique, Saint-Maximin est un autre centre possible depuis les années 1490, mais il en existe certainement d'autres.

L'inspiration de ces curieuses pièces pourrait refléter une autre influence qui ne paraît pas être méridionale. Ne faudrait-il pas regarder dans les provinces circonvoisines et vers le Nord? D'autant que les sources écrites nous rappellent la présence massive en Provence, tout au long du XV^e s. et du début du XVI^e s. de potiers venus du centre de la France, de Normandie et du Nord jusqu'à la Flandres. C'est le cas à Apt par exemple, mais aussi à Moustiers où quatre potiers sur les sept fondateurs sont originaires du diocèse de Viviers, à Saint-Maximin en 1491 où l'un des artisans vient de Pont les Oliers dans la vallée du Rhône et à Trets en 1556⁷ où Jehan Tarmier est à l'évidence français.

En conclusion, au vu de ce parcours complexe, il paraît assuré qu'à l'automne du Moyen Âge et à l'aube des temps modernes, les voies de l'engobe furent plurielles et que sans doute se sont croisés les itinéraires et les destins d'artisans immigrés répondant parfois à des appels d'offres des communautés. Nous sommes cependant assurés de deux voies italiennes: le chemin de la montagne – le Piémont –, le relais de la mer – Pise puis la Ligurie. Mais peut-être, ou sans doute aussi ne faut-il pas oublier les routes du Royaume de France, depuis la Normandie, la Flandre, le Massif Central et plus encore la vallée du Rhône et au cœur de celle-ci, le diocèse de Viviers.

BIBLIOGRAPHIE

- ABEL V., 1988, *La céramique du XVI^e siècle sur le site de la Bourse: premiers éléments pour une typologie à Marseille (B. du Rh.)*. «Archéologie du Midi Médiéval», 7, 1989, pp. 161-172.
- AMOURIC H., LANDURÉ C., 1985, *Archives et archéologie: l'exemple de l'artisanat céramique à Fréjus*, «Provence Historique», XXXV, 141, pp. 299-308.
- AMOURIC H., ABEL V. (dir.), 1993, *Un goût d'Italie: céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Âge au XX^e siècle*, Catalogue de l'exposition, éd. Narration, Aubagne.
- AMOURIC H., VALLAURI L., 1995, *Tous les chemins mènent à Manosque*, in *Terres de Durance, céramiques de l'Antiquité aux temps modernes*, catalogue d'exposition, Musées de Digne et de Gap, 1995, éd. Narration, Aix-en-Provence, pp. 96-98.
- AMOURIC *et al.* = AMOURIC H., PICON M, VALLAURI L., 1995, *Manosque à la fin du moyen-âge et au début du XVI^e siècle: la dialectique des sources écrites, des données de terrain et de laboratoire*, in Ve Colloque international de la céramique médiévale en Méditerranée occidentale, Rabat 1991, Rabat 1995, pp. 385-389.
- AMOURIC *et al.* = AMOURIC H., RICHEL F., VALLAURI L., 1999, *Vingt mille pots sous les mers. Le commerce de la céramique en Provence et Languedoc du Xe au XIX^e siècle*. Catalogue d'exposition. Musée d'Istres. Edisud, Aix-en-Provence.
- ARNAUD D'AGNEL A., 1911, *La faïence et la porcelaine de Marseille*, Marseille.
- BERTI F., 1998, *Storia della ceramica di Montelupo. Uomini e fornaci in un centro di produzione dal XIV al XVIII secolo*, vol. 2, Aedo snl, Montelupo Fiorentino, 1998.

⁷ AD 13 Aix 302E 681, 19 mai 1556.

- CARRU D., 1989, *Céramiques d'un dépotoir du XVIe siècle à Avignon. Archéologie du Midi Médiéval*, 1989, pp. 187-210.
- CARRU *et al.* = CARRU D., DEMIANS D'ARCHIMBAUD G. LANDURE C., PICON M., VALLAURI L., VICHY M., 1995, *Les productions avignonnaises au Moyen Âge et à l'époque moderne: état de la question*, in Ve Colloque international de la céramique médiévale en Méditerranée occidentale, Rabat 1991, Rabat 1995, pp. 292-304.
- CARRU D., 1995, *Avignon à l'époque moderne: encore et toujours de l'Uzège*, in LEENHARDT M. (dir.), *Poteries d'Oc, céramiques languedociennes VIIe-XVIIe siècles*, catalogue d'exposition, Nîmes, Musée archéologique, 1995, ed. Narration, Aix-en Provence, pp. 124-125.
- BÉRARD G., LANDURÉ C., 1996, *Le potier de l'Oratoire, in 1500 ans de céramique en Vaucluse. Ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle*, catalogue d'exposition, La Tour d'Aigues, pp. 71-75.
- DEMIANS D'ARCHIMBAUD G., 1995, *Dépôts de vaisselle inattendus à Digne*. in *Terres de Durance, céramiques de l'Antiquité aux temps modernes*, catalogue d'exposition, Musées de Digne et de Gap, éd. Narration, Aix-en Provence, p. 103, figg. 117-119.
- FOY D., VALLAURI L., 1991, *Roquefeuille, une verrerie provençale aux XVIIe et XVIIIe siècles* in *Ateliers de verriers de l'Antiquité à la période pré-industrielle*, Actes des 4e rencontres, Rouen 89, A.F.A.V., Rouen, pp. 139-152.
- GÜLL P., 1996, *L'artigianato della ceramica tra Piemonte e Provenza alla fine del medioevo. Qualche riflessione*, «Bolletino storico – bibliografico subalpino», XCIV (1996), Fascicolo I, pp. 345-354.
- GÜLL P., 1998, *L'industrie du quotidien: production et consommation de céramique à Rome (XIVe-XVIe s.)*, Thèse de doctorat (GDA dir.). Université de Provence, Aix-en-Provence, 2 vols.
- LAHAUSSOIS C., PANNEQUIN B., 1999, *L'art de la terre vernissées du Moyen Âge à l'an 2000*, RMN, Paris.
- LEENHARDT M., VALLAURI L., 1997, *Mutations et transferts: l'apparition des glaçures dans le Midi méditerranéen*, in *La céramique médiévale en Méditerranée*, Actes du VIe Colloque de l'AIECM2, Aix-en-Provence 13-18 novembre 1995, Aix-en-Provence, Narration Editions, pp. 479-486.
- LEMAIRE G., 1995, *Sisteron: fouilles du couvent de la Visitation*, in *Terres de Durance, céramiques de l'Antiquité aux temps modernes*, catalogue d'exposition, Musées de Digne et de Gap, éd. Narration, Aix-en Provence, p. 118, fig. 139.
- MARCHESI *et al.* = MARCHESI H., THIRIOT J., VALLAURI L. (dir.), avec la collaboration de LEENHARDT M., 1997, *Marseille, les ateliers de potiers du XIIIe siècle et le quartier Sainte-Barbe (Ve-XVIIe s.)*, «D.A.F.», n° 65.
- MARTINO G.P., BRACCO C., 1999, *Il leudo del mercante*, «Archeologia Postmedievale», 3, Edizioni all'insegna del Giglio, Firenze 2000, pp. 207-236.
- PELLETIER J.-P., VALLAURI L., 1996, *Saint-Martin-de-la-Brasque: Vaisselles d'usage courant à la fin de la période vaudoise*, in *1500 ans de céramique en Vaucluse. Ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle*, catalogue d'exposition, La Tour d'Aigues, pp. 76-81.
- RICCI M., 1985, *Maiolica di età rinascimentale e moderna*, in MANACORDA (a cura di), *Il giardino del Conservatorio di S. Caterina della Rosa. Archeologia urbana a Roma: il progetto della Crypta Balbi*, Edizioni all'Insegna del Giglio, Firenze, pp. 303-424.
- SCHNEIDER L., 1995, *Cabrières au XVIe siècle*, in LEENHARDT M. (dir.), *Poteries d'Oc, céramiques languedociennes VIIe-XVIIe siècles*, catalogue d'exposition, Nîmes, Musée archéologique, ed. Narration, Aix-en Provence, pp. 120-121, figg. 127-131.
- THIRIOT J., 1985, *Les ateliers de potiers post-médiévaux de Saint-Quentin-la-Poterie (Gard): état de la recherche*, «Archéologie du Midi Médiéval», 3, 1986, pp. 123-150.
- THIRIOT J., 1995, *Mutation technologique à Saint-Quentin-La-Poterie au XVIe siècle*, in LEENHARDT M. (dir.), *Poteries d'Oc, céramiques languedociennes VIIe-XVIIe siècles*, catalogue d'exposition, Nîmes, Musée archéologique, ed. Narration, Aix-en Provence, p. 122.
- VALLAURI *et al.* = VALLAURI L., DEMIANS D'ARCHIMBAUD G., avec la collaboration de PARENT F., RICHARTE C., 2002, sous presse, *La circulation des céramiques de l'aire byzantine en Provence, Languedoc et Corse du Xe au XIVe s.*, in Actes du VIIe Congrès International sur la Céramique Médiévale en Méditerranée, Thessalonique, 11-16 octobre 1999.
- VARALDO *et al.* = VARALDO C., LAVAGNA R., BENENTE F., 2000, *Archeologia urbana a Savona. Le campagne di scavo 1998-99 nel quartiere dei Cassari*, in PATITUCCI UGGERI S. (a cura di), *Scavi medievali in*

VAYSSETTES J.-L., 2001, *Les tuiliers et chauffourniers de Villeneuve-les-Avignon de la fin du moyen-âge à l'époque moderne*, in *Arts du feu et productions artisanales*, Actes des XXe rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, Antibes, pp. 613-628.



Fig. 1 – Sisteron, couvent de la Visitation, vais-
selles monochromes et à décor incisé, fin XVe s.
Cl. CNRS P. Foliot.

Fig. 2 – Avignon, dépotoir d'atelier de l'Ora-
toire, vaiselles émaillées et engobées à décor
peint vert et brun ou incisé. Fin XVe-début XVIe
s. Cl. CNRS P. Foliot.

Fig. 3 – Digne, Notre-Dame-du-Bourg, écuel-
les à décor rayonnant, peint en vert et brun ou
incisé, 1562 ou 1567. Cl. CNRS P. Foliot.

Fig. 4 – Saint-Martin-de-la-Brasque, bol mono-
chrome et coupes peintes en vert et brun, 1545.
Cl. Y. Rigoir.

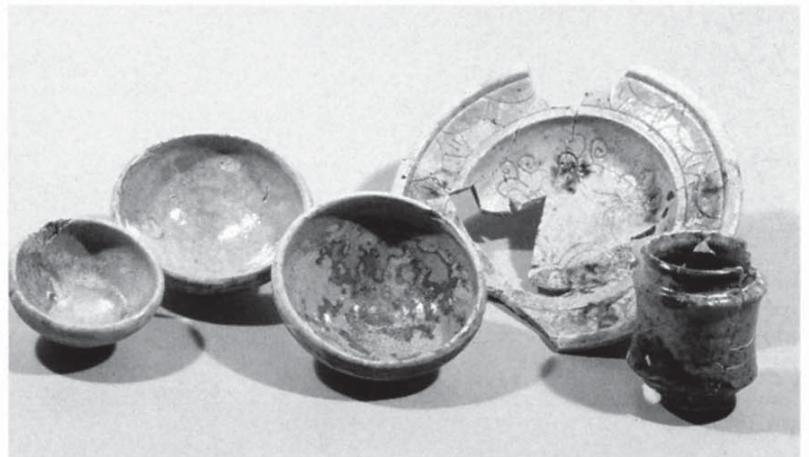
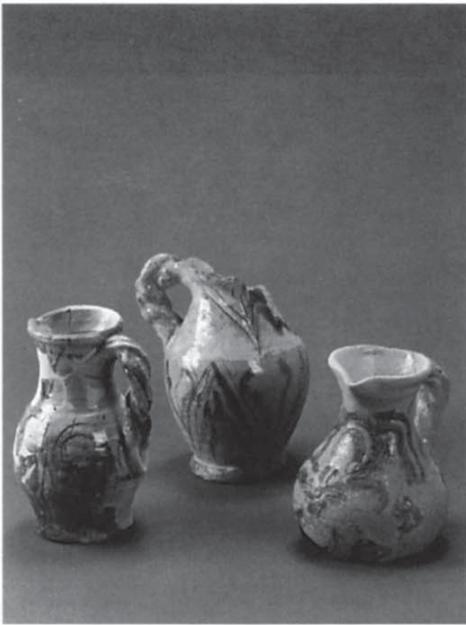


Fig. 5 – Saint-Martin-de-la-Brasque – Gap, Sisteron, cruches à décor incisé et peint en vert et brun, milieu XVIe s. Cl. Y. Rigoir.

Fig. 6 – Fréjus, épave des Sardinaux, cargaison de vaisselles monochromes ou peintes en vert et brun, 1ère moitié XVIe s. Cl. CNRS C. Durand.

Fig. 7 – Fréjus, dépotoir de l'Îlot Mangin, cruches monochromes ou à décor peint vert-brun, ou bleu-brun. 1ère moitié XVIe s.. Cl. CNRS C. Durand, P. Foliot.

Fig. 8 – Saint-Quentin-la-Poterie, dépotoir d'atelier, vaisselles culinaires et de table en argile réfractaire. XVIe s. Cl. J. Pey.

Fig. 9 – Martigues, coupes en argile réfractaire à décor incisé, 1ère moitié XVIe s. Cl. CNRS C. Durand.

Fig. 10 – Avignon, rue Carreterie, bols, albarello monochromes et coupes en argile réfractaire à décor incisé, seconde moitié XVIe s. Cl. CNRS C. Durand.

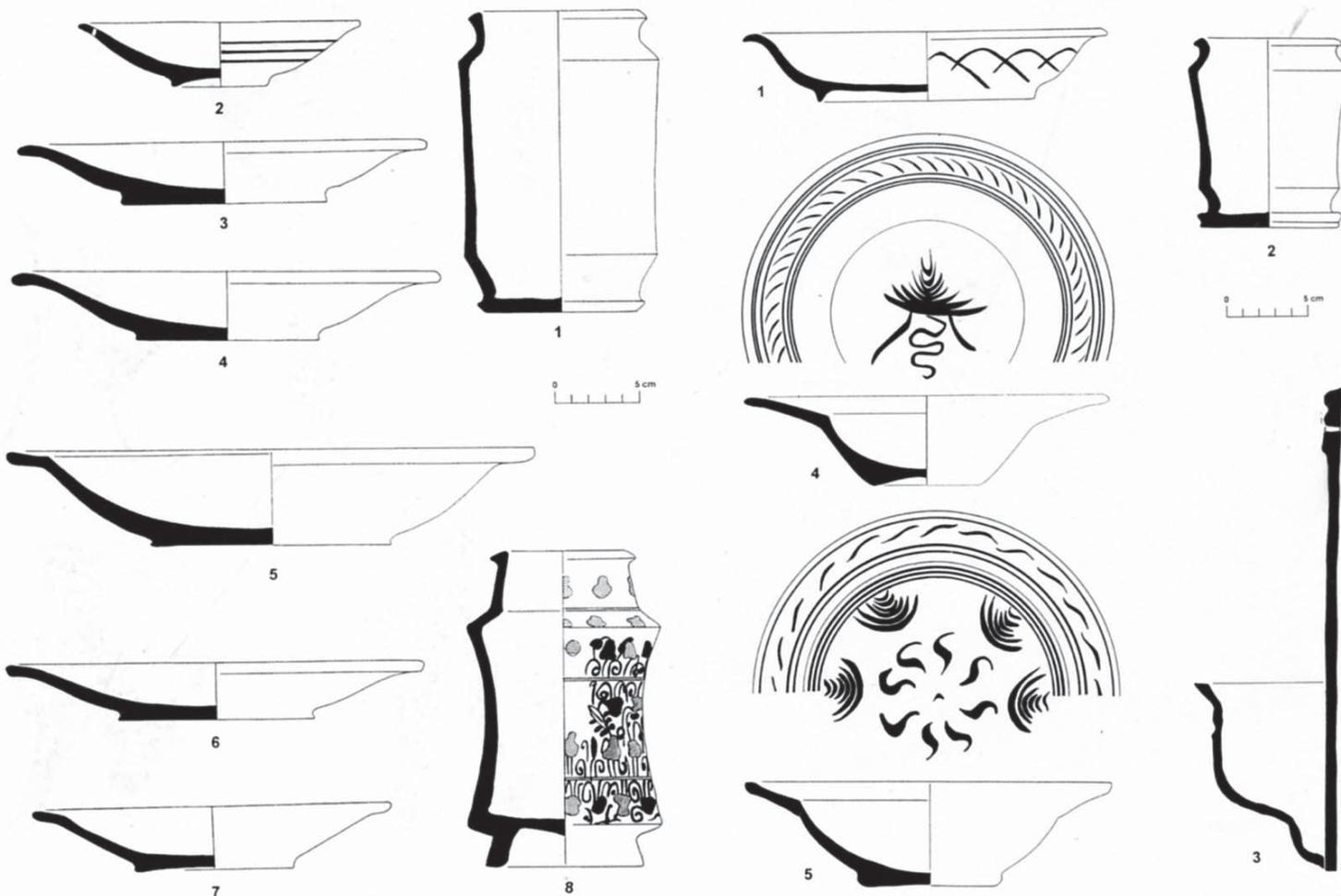


Fig. 11 – Vallée de l’Huveaune (collection particulière), albarello et coupes en faïence de Montelupo, et albarello de Valence. XVIe s. Cl. CNRS P. Foliot.

Fig. 12 – Vallée de l’Huveaune (collection particulière), 1: albarello, coupes en faïence de Montelupo; 2,3: à décor de nœud; 4: feuilles; 5: oiseau; 6: spirales; 8: albarello à décor bleu et lustre de Valence. XVIe s. Dessin L. Vallauri.

Fig. 13 – vallée de l’Huveaune (collection particulière), 1,2: albarello et coupe en faïence ligure *a berettino*, 3: bénitier en faïence polychrome, 4,5: coupes *a stecca* pisanes. XVIe s. Dessin L. Vallauri.

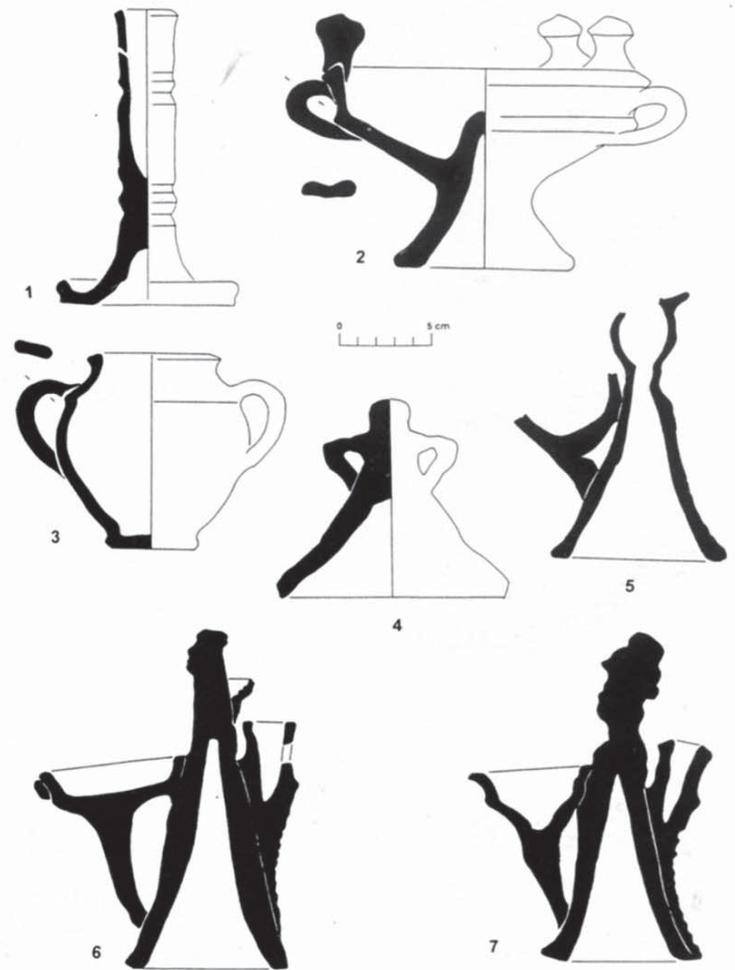
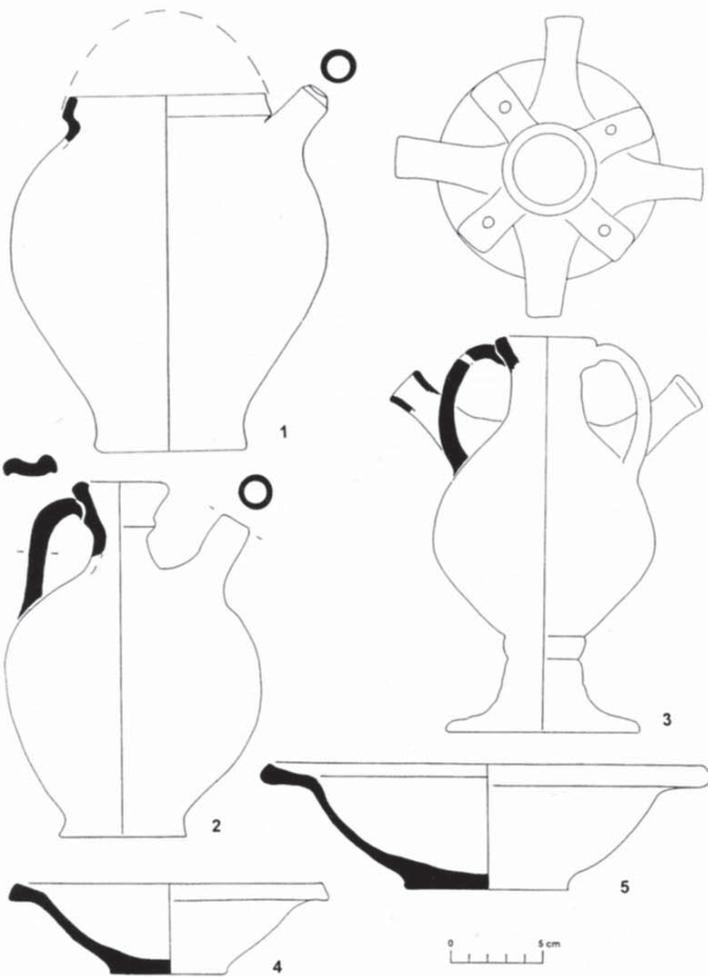


Fig. 14 – Vallée de l'Huveaune (collection particulière), coupes *a stecca* pisanes, bénitier, albarello et coupe en faïence ligure XVIe s. Cl. CNRS P. Foliot.

Fig. 15 – Vallée de l'Huveaune (collection particulière), vases à liquide, coupes, réchaud, chandelier, couvercle et salières anthropomorphes à décor peint à l'engobe. XVIe s. Cl. CNRS P. Foliot.

Fig. 16 – Vallée de l'Huveaune (collection particulière). 1-3: vases à liquide; 4-5: coupes à décor peint à l'engobe. XVIe s. Dessin L. Vallauri.

Fig. 17 – Vallée de l'Huveaune (collection particulière). 1: chandelier; 2: réchaud; 3: pot; 4: couvercle anthropomorphe; 5-7 salières porte chandelle, figurines peintes à l'engobe. XVIe s. Dessin L. Vallauri.

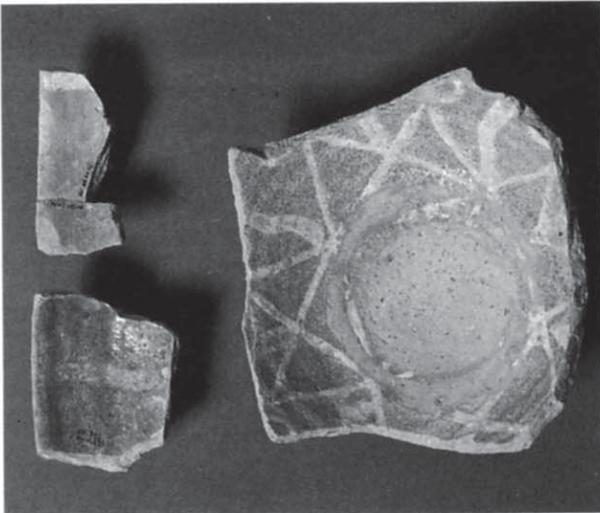
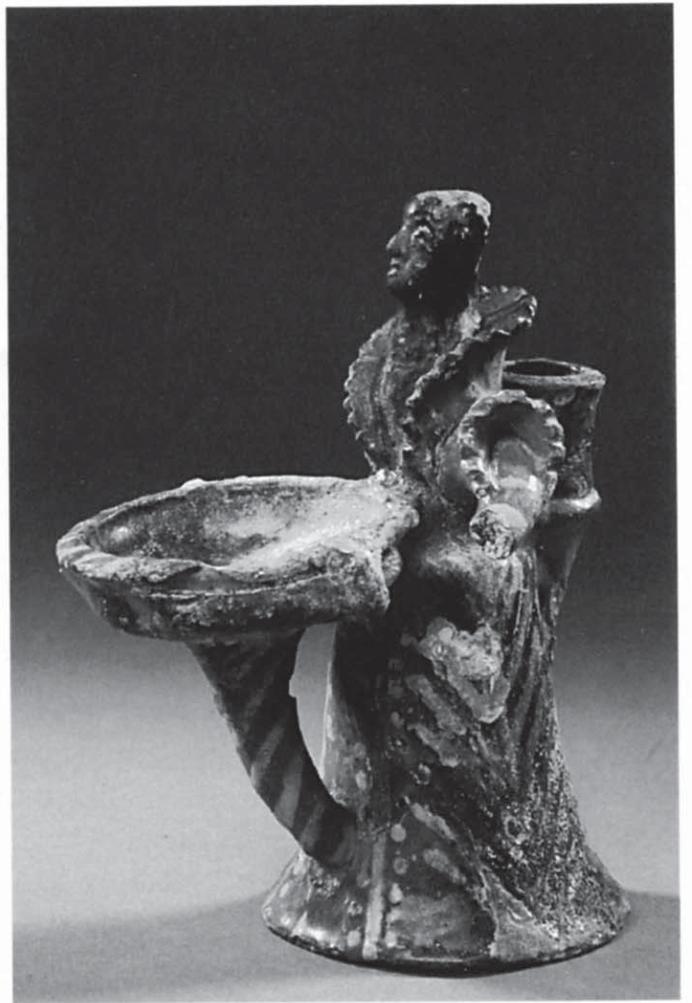


Fig. 18 – Vallée de l’Huveaune (collection particulière), couvercle anthropomorphe. XVIe s. Cl. CNRS P. Foliot.

Fig. 19 – Vallée de l’Huveaune (collection particulière), salière porte chandelle. XVIe s. Cl. CNRS P. Foliot.

Fig. 20 – Pourrières, verrerie de Roquefeuille, coupe à décor d’engobe, XVIe s. Cl. Y. Rigoir.